

# Le parcours de vie, un paradigme qui interroge la formation des adultes

Jean-Pierre Boutinet

février 2023

numéro anniversaire Savoirs

Au cours du demi-siècle écoulé, s'est progressivement imposé dans le champ des sciences sociales un nouveau paradigme pour rendre compte du devenir individuel de nos contemporains. Ceux-ci en effet sont confrontés à une époque marquée beaucoup plus que les précédentes par l'incertitude, la mobilité, la flexibilité des existences. Ce nouveau paradigme, *le parcours de vie*<sup>1</sup>, incite tout un chacun<sup>2i</sup> à faire de temps à autre le recensement de son existence pour se la réapproprier, dans ses continuités, ses évènements marquants, ses étapes, ses crises, ruptures ou transitions, voire aussi pour l'anticiper dans son devenir... Ce même paradigme permet par ailleurs à un professionnel de l'*orientation*, à un employeur, un conseiller, de mieux recruter ou orienter la *personne* en quête d'un nouvel emploi ou d'un conseil ou encore d'une réorientation, lorsque cette *personne* lui restitue son *parcours*. Enfin ce *parcours*, à travers ce qu'il institue questionne le chercheur en sciences sociales qui s'intéresse à son type de cohérence, à la façon par laquelle il se construit, à sa pertinence pour les temps actuels, caractérisés par une forme de présentisme appelée indifféremment postmodernité ou hypermodernité ou encore de *modernité avancée*. Ces temps actuels tendent paradoxalement à globaliser les existences en les incitant à penser leur devenir dans la perspective d'une *orientation* tout au long de la vie, surtout si cette *orientation* est l'objet de nombreuses retouches ou reprises. C'est cette même perspective du long terme existentiel que l'*adulte* retrouve aussi pour la *formation* destinée à devenir de son côté *formation* tout au long de la vie en accompagnement de la dite *orientation*. Pour nous en tenir ici à la *formation*, un

---

<sup>1</sup> Les termes en italiques renvoient aux mots clefs du texte : adulte/personne, auteur.trice, formation, individualisation, institutionnalisation, modernité avancée, orientation, parcours de vie/Life Course, sens, vulnérabilité. Lorsque ces termes en italiques sont mis entre guillemets, ils renvoient, soit au titre d'un ouvrage, soit à une citation.

<sup>2</sup> Tout au long du texte qui suit, dans le souci de ne pas en alourdir le style en recourant à l'usage de l'écriture inclusive, nous nous limiterons à l'usage du masculin qui inclura le féminin comme l'usage du féminin inclura le masculin quand sera évoqué le terme de *personne*.

incontournable actuellement, pour toute vie adulte, que peut-elle attendre de se laisser intégrer dans un *parcours de vie* ?

## 1. La lente émergence du parcours de vie dans les sciences sociales

Voici plusieurs décennies que les sciences sociales ont commencé à s'intéresser au *parcours de vie* que Bessin (2009-6, 156, p.13) de façon suggestive désigne comme étant cette articulation d'une dynamique individuelle de l'avancée en âge, ancrée dans un contexte socio-historique donné. Ce parcours de vie dénommé par les chercheurs et professionnels américains *Life Course* était initialement lié pour eux à deux défis existentiels, d'une part le vieillissement de la population générée par une longévité de plus en plus prolongée d'existences en quête de *sens*, car marquées par la *vulnérabilité* (Dannefer, 2011), d'autre part un désir de mobilité de nos contemporains, parfois couplé à une exigence de flexibilité qui leur est imposée par la conjoncture, les amenant à devoir assumer des contraintes existentielles d'*orientation* ou de réorientation (Brochier, 2021).

C'est justement du côté de cette *vulnérabilité* avec ses plus ou moins grandes fragilités liées à la privation d'emploi, à un accident de santé, à un changement de vie ou à l'avancée en âge qu'a émergé au début du siècle dernier l'attention portée pour la première fois au *Life Course* par des chercheurs américains et polonais interpellés par l'état de précarité d'émigrés polonais arrivant d'Europe de l'est pour s'installer à Chicago dans les années 1910. A ce sujet « *Le paysan polonais en Europe et en Amérique* », ouvrage pionnier que l'on doit à Thomas et Zaniecki publié en 1918 est devenu un grand classique de la sociologie américaine dans la mise en scène entre autre de la *vulnérabilité* d'un paysan polonais racontant le récit de vie issu de sa *Life course* de sa Pologne natale vers Chicago. Ce paysan dit polonais, Chapoulie (2001) nous le rappelle, ne venait pas précisément de la Pologne qui, en tant qu'Etat, avait cessé d'exister depuis 1795 avant de ressusciter en 1918, mais de l'un ou l'autre des 3 territoires qui l'ont reconstituée actuellement, alors placés l'un sous souveraineté russe, le second sous souveraineté autrichienne, le troisième sous souveraineté prussienne : ainsi la *vulnérabilité* du paysan émigrant va jusqu'à jeter un flou sur l'authenticité de ses origines géographiques. Or le devenir du *paysan* n'est pas le même selon son appartenance à l'un ou l'autre de ces trois territoires. Toujours est-il qu'en publiant « *Le paysan polonais* », pour relater l'histoire d'un paysan polonais migrant aux USA., Thomas et Zaniecki ignorent alors qu'ils vont contribuer aux fondements de l'Interactionnisme et du Pragmatisme, deux courants

sociologiques majeurs en plein développement aux Etats-Unis dans les décennies suivantes. En même temps, à travers cette approche originale pour l'époque qui permet l'accès au social par le biographique (Bessin, op. cit.), ils seront les initiateurs de l'Ecole de Chicago et des récits de vie.

Quelques décennies plus tard, seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Elder va prolonger par sa contribution « *The Children of Great Depression* » publiée en 1974, l'intérêt porté à une meilleure connaissance du *Life Course* dont il deviendra l'une des figures pionnières. Pour ce faire, il va mettre en évidence l'impact du contexte socio-historique sur les *parcours de vie* en prenant comme référence, l'avant et l'après de la Crise économique de 1929 : quel impact cette Crise a-t-elle eu sur les biographies individuelles des jeunes questionnés ? Elder ainsi cherchera à comparer les trajectoires de deux cohortes de jeunes aux Etats-Unis, l'une composée de jeunes nés au début des années 1920, avant la *Crise*, l'autre faite de jeunes nés après la *Crise* au début des années 1930. Des différences qu'il a pu observer entre les témoignages issus des deux cohortes, il en tirera cinq principes fondamentaux susceptibles d'être pris en compte dans l'étude d'un *parcours de vie* :

- l'intentionnalité ou la capacité d'agir de son auteur, constitutive d'une marge de manœuvre possible ;
- le contexte du temps historique concerné et du lieu ;
- la temporalité des évènements marquants de la vie en jeu, en lien avec l'âge ;
- les vies liées entre elles par des relations ou des réseaux ;
- le développement tout au long de la vie en termes de gains et pertes.

En Europe et spécialement en France, ce n'est qu'à partir des années 1970 que l'intérêt porté aux *parcours de vie* va être découvert par le biais de deux dispositifs que sont les histoires de vie et les récits de vie. Dans l'histoire de vie, il y a de la part de la *personne* concernée, au regard de l'auditoire auquel elle s'adresse, une recherche de construction de *sens* des faits qu'elle a vécus et qu'elle est en train de verbaliser (Lainé, 1998). Au contraire dans la pratique du récit de vie, il s'agit de bien distinguer l'histoire vécue par cette *personne* du récit qu'elle peut en faire à une tierce *personne* qui la sollicite, notamment un chercheur ou un formateur (Bertaux, 1976). Aussi dans le récit de vie, il est question d'un entretien narratif au cours duquel un chercheur demande à une *personne* dénommée sujet de lui raconter tout ou partie de son expérience vécue.

Avec les années 1990 et la proximité du nouveau millésime, une approche standardisée des *parcours de vie* autour des cinq principes évoqués plus haut va

progressivement laisser la place à l'imprévisibilité et à l'hétérogénéité des expériences au sein des trajectoires de vie qui meublent un *parcours* (Carpentier, White, 2013). Ces trajectoires restent toutefois tributaires, comme l'a souligné Lalive d'Épinay (1994), des deux grandes transitions que sont l'entrée dans la vie adulte et le passage à la retraite favorisant par là une cohabitation entre l'institutionnalisé au service des chercheurs et des praticiens et l'individualisé intériorisé par les personnes soucieuses de se situer dans ce qu'elles vivaient. Si certains *parcours de vie* peuvent être qualifiés de réussite à travers le mode d'atypicité qui les caractérise, bon nombre d'autres sont tributaires d'une plus ou moins grande *vulnérabilité* dans leur itinéraire d'avancée en âge.

## 2. Le *parcours de vie* devenu un paradigme incontournable

Le *parcours de vie* au milieu du XX<sup>e</sup> siècle en Europe n'était encore qu'un terme parmi d'autres. Comme l'a bien montré Cavalli (2007), ce terme est devenu rapidement un concept qui a polarisé l'attention, vu l'actualité qu'il semblait incarner et les recherches auxquelles il a donné lieu, d'abord aux États-Unis à travers la *Life Course*. Ce concept s'est ensuite métamorphosé en théorie, en se voulant être une modélisation chronologique, du développement de la vie *adulte*, ce qu'ont bien mis en évidence Gerghel et Saint-Jacques (2013).

C'est ainsi que la théorie du *parcours de vie* va se donner deux exigences : d'une part elle appréhende le développement humain en lien avec l'avancée en âge, un développement individuel tributaire de l'intentionnalité des individus ; d'autre part elle identifie les contraintes et opportunités présentes au sein des contextes sociaux dans lesquels ces individus évoluent. Cette théorie avec ses deux niveaux, sociétal et individualisé, aide donc à comprendre, comme l'indique Cavalli (ibid.), la façon par laquelle l'individu arrive à négocier le déroulement de la vie que lui propose son environnement social. C'est là prendre acte que le *parcours de vie* se veut être un modèle de médiation entre deux instances, le système socioculturel ambiant et les individus dans leur avancée en âge, initiant ainsi pour le moins deux niveaux d'analyse du *parcours de vie*, d'une part sous l'angle sociétal, d'autre part sur le plan individuel, ce qu'a bien souligné en son temps Kohli (1986), l'un des précurseurs des études sur le *Life Course*. Mais nous sommes ici tentés d'en rajouter un troisième niveau, le niveau professionnel du conseil dans l'aide à apporter à la construction ou à la compréhension par *une personne*, de son *parcours de vie*.

Ce modèle du *parcours de vie* dans une société de la mobilité et de la flexibilité comme la nôtre évolue et fait l'objet d'un travail de déconstruction-reconstruction en permanence. Compte tenu de sa réceptivité par les théoriciens et les praticiens, il sera érigé à partir des années 2000 de théorie en véritable paradigme qui désormais occupe le champ interdisciplinaire des sciences sociales. Ce paradigme confère à l'âge une place structurante dans l'appréhension du *parcours de vie*, un âge toutefois tributaire de son appartenance à l'une ou l'autre des 3 phases d'un *parcours*, formation initiale, activité professionnelle, retraite, ce que souligne Lévy (2001). Nicole-Drancourt (2007) en reprenant cette typologie quelques années plus tard, a préféré l'affiner autour de 5 phases des âges de la vie : formation, insertion, travail, retraite active, droit au repos.

C'est ainsi que le *parcours de vie*, d'abord désigné comme un simple terme d'usage courant XX<sup>e</sup> siècle, a été ensuite érigé en concept pour se métamorphoser en théorie avant d'atteindre la consécration épistémologique la plus enviée, celle du paradigme qui va recevoir dans certains travaux la qualification d'interdisciplinaire.

### 3. Le *parcours de vie* au-delà de la carrière mais par les trajectoires

Lorsqu'il s'agit de comprendre ce qu'est un *parcours de vie*, il n'est pas rare de faire appel plus ou moins spontanément à ses deux complices sémantiques les plus proches que sont trajectoire et carrière. Chacun de ces trois concepts, *parcours de vie*, carrière, trajectoire entend désigner à sa façon le chemin pris par un individu pour aller d'un point à un autre de son itinéraire de vie. Voici trois ou quatre décennies, le terme de *parcours* était encore peu présent dans les préoccupations des chercheurs et des praticiens qui lui préféraient souvent, comme l'indiquent Gerghel et Saint-Jacques (2013), les dénominations de carrière et de trajectoire, deux termes contrastés et marqués chacun par un présupposé encombrant, un espace ouvert à tous les possibles pour la *carrière*, un déterminisme certain pour la trajectoire, mais ces présupposés étaient l'un et l'autre un signe des temps.

La carrière pour ce qui la concerne reste encore très présentes dans « *Les Trente Glorieuses*, ces années 1946-1975, chères à Fourastié (1979) qui en a fait un label. Ces *Trente Glorieuses* ont voulu caractériser ce que fut une société de la croissance amenée à promouvoir simultanément les deux versants sémantiques du concept de progrès, le progrès technique et le progrès social. Dans ce contexte la carrière est associée à un monde de possibles qui s'ouvre à la *personne* qui l'embrasse, comme l'indique son origine provençale *carreira* de chemin, chemin à emprunter. Ce chemin

qui s'offre au marcheur, c'est une voie susceptible d'être prise parmi d'autres qui dans un avenir de possibles marque l'optimisme, ce qui peut expliquer qu'encore récemment, la carrière était d'abord attribuée aux cadres et aux fonctionnaires qui, munis à la fois d'une formation initiale satisfaisante, voire prometteuse et d'une sécurité de l'emploi, étaient à même de faire carrière. La carrière, comme l'a suggéré de son côté Super (1969), est donc d'une part la perception qu'une personne a d'elle-même et de la situation dans laquelle elle se trouve et d'autre part la manière dont elle interprète son monde environnant, ces deux appréhensions contribuant à déterminer les initiatives qu'elle va prendre, selon un schéma interactionniste de la carrière. Mais cette carrière va tomber peu à peu en désuétude au-delà des années 1975 avec l'arrivée dans un environnement postmoderne d'aléas liés à des situations de crise qui de façon quasi interminable vont se succéder, d'un millésime à l'autre, crise du chômage, crise de l'emploi, crise financière, crise sociale, crise sanitaire...

La trajectoire quant à elle, reste tributaire dans la signification dominante qu'elle véhicule, d'une idée de déterminisme, à travers le sens courant qu'elle garde de sa signification d'emprunt prise à la balistique désignant la courbe tracée par un projectile. C'est ce même déterminisme que l'on retrouve dans ses usages en mécanique, celui d'une ligne matérialisée par le déplacement du centre de gravité d'un corps en mouvement : le projectile, pas plus que le corps en mouvement n'est en effet libre de son déplacement ; il est agi, beaucoup plus qu'il n'agit lui-même. La signification d'emprunt que les sciences sociales attribuent à trajectoire renvoie à la suite de positions sociales successives occupées plus ou moins malgré lui, par un jeune ou un adulte tout au long de son itinéraire de vie à travers des séquences d'expériences faites d'imprévis, de transitions, de bifurcations, ce que Bourdieu (1980) va appeler la trajectoire sociale.

Si la trajectoire d'un côté avec son déterminisme social caractérisait davantage l'adulte des premières modernités, de l'autre la carrière dans son optimisme, celui des *Trente Glorieuses*, le *parcours de vie*, ce *Life Course* auquel tout un chacun recourt spontanément et de plus en plus souvent depuis plusieurs décennies, semble aujourd'hui plus approprié pour naviguer dans une société de la mobilité et de la flexibilité en régime de *modernité avancée*. Ce *parcours de vie* fait d'un mixe de volontaire et d'involontaire peut être défini comme la façon par laquelle l'adulte avançant en âge prend conscience de sa mobilité et apprend à gérer intentionnellement ou malgré lui, les aléas attachés à son *parcours* : discontinuités, événements tantôt structurant tantôt déstructurant, ruptures biographiques, bifurcations, transitions, errance, crises existentielles, entre autre celle du mitan de

la vie... C'est dire si dans la majorité des situations, les *parcours* peuvent être qualifiés d'atypiques. A ce sujet, il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer des *adultes*, voulant évoquer de façon très énigmatique ce qu'ils ont réalisé jusqu'ici au cours de leur itinéraire de vie professionnelle : ces adultes commencent alors par s'excuser devant leur interlocuteur de ce qu'ils sont devenus, au regard de ce qu'ils avaient sans doute anticipé d'être : « Ah ! Moi, vous savez, j'ai eu un *parcours atypique* ! » Cette affirmation s'apparente à une forme d'excuse que les trois paradigmes associés de carrière, trajectoire et *parcours* doivent pouvoir élucider conjointement, du type : faute de la carrière envisagée et de trajectoires fiables, j'ai eu un *parcours* imprévisible ! Cette atypicité va de pair avec l'individualisation du *parcours* pour lequel l'environnement social va proposer des remparts pour réguler une telle atypicité à travers ce qui est appelé désormais la *sécurisation des parcours*, une sécurisation jugée nécessaire pour mieux affronter les incertitudes de la flexibilité qui affectent ledit *parcours* (Pinte, Le Squire, 2007).

Compte tenu de ses aléas, le *parcours* a laissé de côté le trop grand optimisme de la carrière caractéristique d'une modernité en quête d'affirmation, mais il a gardé avec lui dans ses usages la trajectoire comme l'une des composantes de la pluralité qui le constitue ; c'est ainsi que désormais on évoquera la trajectoire familiale, la trajectoire de formation, la trajectoire professionnelle...comme composantes dudit *parcours*. Mais cette trajectoire aux alentours des années 2000 va changer de sens. Elle sera en effet de moins en moins évoquée en terme de trajectoire sociale au sens que lui conférait Bourdieu (1980) comme série des positions occupées successivement par un même agent dans un espace donné lui-même en devenir (1980). Dans une conception devenue de plus en plus individualisante du *parcours de vie*, la trajectoire, quelle que soit sa variante va se caractériser par sa singularité liée aux principes d'autonomie et d'autodétermination, comme l'indiquent bien Carpentier et White (2013) mais une singularité qui doit continuellement composer avec les déterminismes ambiants.

#### 4. Cet intournable de la *vulnérabilité* au cœur du *parcours de vie*

Le terme *vulnérabilité*, associé à *parcours de vie* a connu comme lui au cours de ces dernières décennies un succès grandissant. Certes sa polysémie fait que l'on retrouve sa fréquence d'utilisation dans de nombreux secteurs, dont celui des sciences sociales. Pour nous en tenir à ses liens avec le *parcours de vie*, il est tout d'abord nécessaire de lever une équivoque sémantique source d'ambiguïté : le terme

*vulnérabilité* est porteur de deux significations voisines mais complémentaires : une propension à subir un dommage d'une part, la venue d'un dommage effectif à assumer d'autre part. C'est l'un ou l'autre de ces deux sens qui se trouve associé spontanément à *parcours de vie*, en fonction des situations, soit celui de risque potentiel, soit celui de dommage effectif.

La *vulnérabilité* vécue au sein des *parcours de vie* avec ses deux sens a été une préoccupation de premier plan dès les premiers travaux concernant les *Life Courses* : en effet Thomas et Zaniecki se sont préoccupés dans les années 1910 d'étudier les transformations vécues par les paysans polonais déjà arrivés en nombre à Chicago, à la suite de leur migration d'Europe et des contacts qu'ils ont eus avec le monde moderne américain dans la situation de précarité qui était la leur. De son côté G. Elder une vingtaine d'années plus tard, s'interroge sur l'impact engendré par la *vulnérabilité* issue de la Crise de 1929 chez les jeunes américains qui l'ont éprouvée. C'est dire si l'attention portée à la *vulnérabilité* va de pair avec le *parcours de vie* dès son apparition comme paradigme. Cette *vulnérabilité* présente au sein d'un *parcours de vie*, plus spécialement dans les trajectoires exprime la difficulté ou l'incapacité pour la *personne* impliquée de faire face aux sources du stress qu'elle éprouve dans la situation qui est sienne.

Cette *vulnérabilité* ou fragilité face à l'existence est certes une composante indissociable de la condition humaine, une épreuve à surmonter mais une telle *vulnérabilité*, liée à la conjoncture d'une mondialisation toujours en effervescence, que ce soit celle du réchauffement climatique ou bien celle du marché de l'emploi...est devenue une inquiétude existentielle incontournable. Certes la première société industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, en rupture avec la relative stabilité de la tradition des siècles précédents, a érigé une société du progrès prometteur d'un changement sans fin bien identifiable, telle qu'ont pu l'illustrer les « *Trente Glorieuses* ». Mais la société post-industrielle qui s'en est suivie nous a fait découvrir un monde de l'épreuve pour reprendre les propres termes de Martucelli (1999), sur fond de société du risque déjà dépeinte par Beck (1986), accompagnée de la montée des incertitudes selon les propres termes de Castel (2009), des incertitudes qui nous confrontent à une exposition sans protection durable aux aléas de l'existence. Castel d'ailleurs assimile la position vulnérable de toute existence à une expérience vécue qui oscille entre intégration et désaffiliation. Cette idée d'un entre-deux qu'occuperait la *vulnérabilité* sera reprise par Garrau (2013) qui aperçoit cette même situation de *vulnérabilité* dans l'entre-deux qui sépare l'autonomie de la dépendance.

## 5. Le *parcours de vie* au travers de ses trois visages

La principale caractéristique attachée aux *parcours de vie*, tient à leur grande variété, laquelle est tributaire de la diversité des projets biographiques ainsi que de leur mise en œuvre, diversité encouragée ou contrariée de différentes façons tant par la conjoncture que par les contingences institutionnelles, ce que souligne Lévy (2001). Cet auteur évoque le fait que dans les sociétés à changement suffisamment lent, ce qui tenait lieu de *parcours de vie* avait des similitudes d'une génération à l'autre : les générations successives se ressemblaient en grande partie, les générations plus jeunes emboîtant le pas à leurs aînées alors que dans les sociétés à changement rapide, comme le sont les sociétés postmodernes, les jeunes ne recherchent plus leurs aspirations chez les anciens : les génération qui appartiennent aux portables n'ont plus rien à voir avec les générations qui les ont précédées, plus sensibles sans doute au monde de l'auto et de la télévision. La standardisation des *parcours de vie* laisse alors sa place, comme l'a montré l'actualité du changement de millésime, à l'*individualisation* : progressivement les *parcours de vie* sont interprétés comme résultant d'une façon ou d'une autre de projets biographiques personnels. On assiste donc aujourd'hui à une déstandardisation des *parcours de vie*, les personnes étant de plus en plus sommées de se prendre en main pour construire leur propre cheminement avec la recommandation de se responsabiliser (Bessin, op.cit.).

Comme l'indiquent Carpentier et White (op. cit.), l'avancement en âge n'est plus vu comme un processus immuable mais plutôt comme une réalité expérientielle impliquant des interactions continues entre la *personne* et son environnement. Le processus d'*individualisation* devenant de plus en plus dominant change la nature des liens sociaux entre l'individu et son environnement : les identités personnelles ne sont plus monolithes mais elles comportent une diversité de visages, ce qui amène à évoquer la désynchronisation des *parcours de vie* avec l'âge, processus à coupler avec leur *désinstitutionalisation*.

Passons en revue les trois visages actuellement familiers du *parcours de vie*, celui intériorisé par la *personne autrice* de son propre *parcours*, face à elle-même et à ce qu'elle peut dire de ce qu'elle a réalisé, ensuite celui façonné par le professionnel de la formation ou de l'accompagnement appelé à développer une fonction-conseil auprès de l'*auteur.trice* de son *parcours*, celui enfin initié par le chercheur soucieux de comprendre ce qu'il en est des identités personnelles changeantes qui animent cet *auteur.trice* dans son *parcours* au regard des exigences posées par l'environnement sociétal.

a) *L'auteur.trice* face à son propre *parcours de vie*.

Si l'avancée en âge dans une existence a une portée d'universalité, aucune personne ne pouvant affirmer rester stagnante dans son âge momentané, la façon par laquelle l'*auteur.trice* avance dans son âge est un mixte de *particularités* et de *singularité* : les *particularités* sont tributaires de plusieurs paramètres tels que le genre, l'appartenance familiale, la formation reçue, l'implication dans telle ou telle activité professionnelle ou associative... ; la *singularité* quant à elle est constituée par la suite des événements vécus et des expériences réalisées par l'*auteur.trice*. C'est à partir de la reconnaissance par tout un chacun-e de ce mixte particularités-singularité que l'*auteur.trice* pourra penser son propre devenir en articulation ou en rupture avec le chemin existentiel déjà parcouru. Ainsi pour *lui.elle*, s'intéresser à son propre *parcours de vie* implique de temps à autre de réaliser des *diagnostics de situation* sur ses réussites et échecs, l'état de l'environnement, les changements dont *il-elle* est porteur, les contraintes de situation à prendre en compte, l'horizon temporel qu'*il.elle* se donne en perspective.

b) L'accompagnement sollicité ou espéré pour aider l'*auteur.trice* à mieux s'approprier et dynamiser son *parcours de vie*.

L'*auteur-autrice* ne reste jamais seul-e, sauf dans des situations-limites mais tend à solliciter dans son *parcours* des acteurs tels un accompagnateur, un formateur, voire un conseiller, une *personne* reconnue comme significative par l'*auteur.trice*, toutes aides qui seront inscrites dans la même logique que précédemment d'une approche par le couple *particularités-singularité* :

- *particularités* dans la façon que l'accompagnateur a d'entrer en relation avec l'*auteur.trice*, compte tenu de la diversité des *formations*, accompagnements, conseils voire des thérapies proposées ;
- *singularité* d'une rencontre intersubjective porteuse de *sens* de l'*auteur-autrice* avec tel ou tel professionnel de la *formation* ou de l'accompagnement : la variante d'accompagnement retenue aura pour fonction d'aider cet *auteur.trice* à mieux saisir et assumer ce qui fait la singularité de ses réalisations, de ses initiatives, de ses choix à faire, des obstacles à surmonter ou à contourner tout en s'appuyant sur des repères particuliers qui auront une fonction structurante.

c) Le *chercheur* et le contexte socio-historique des *parcours de vie*

L'intérêt aujourd'hui porté aux *parcours de vie* relève du *particulier* culturel ou civilisationnel de nos sociétés occidentales dans leur développement socio-historique dit de *modernité avancée* ou de postmodernité. Il revient aux chercheurs en sciences sociales de s'intéresser à ces nouvelles pratiques sociales pour essayer de comprendre la cohérence et la pertinence de la ou des logiques qui les commandent et ce en recourant notamment aux *récits de vie* que pourront leur faire les *personnes* qu'ils sollicitent. Ces chercheurs sont notamment confrontés à élucider ce qu'il en est des évolutions que la conjoncture fait subir à l'*institutionnalisation* des *parcours de vie* au regard des formes inédites que peut prendre leur *individualisation*.

Tout *parcours de vie* est simultanément individualisé et socialisé, laissant en mémoire les traces de la diversité des interactions rendues possibles ou souhaitées, voire craintes ou regrettées entre un *auteur* et les *acteurs* de son environnement ; ces interactions s'imposent dans la façon par laquelle, qu'on le veuille ou non et quel que soit les situations, elles ont enrichi ou bousculé le *parcours*. Ce dernier, dans le souci de continuité qui le légitime permet à son *auteur.trice* de penser ou repenser les espaces coopératifs qui lui semblent les plus appropriés, les plus pertinents pour mener à bien une nouvelle étape du *parcours* ; en un mot l'*auteur* est amené à s'interroger en début de nouvelle étape mais parfois aussi dans l'étape en cours avec quels-elles *auteurs-autrices*, voire *acteurs-actrices* va-t-il-elle de préférence développer des relations susceptibles de lui venir en aide ou de se faire accompagner dans les chantiers qui sont présentement siens ?

## 6. L'atypicité du *parcours de vie* en quête de sens

Le *parcours de vie* dans ses aléas pose d'autant plus la question du *sens* à lui conférer que l'*individualisation* qui le constitue tend à prendre aujourd'hui plus d'importance que son *institutionnalisation* : alors l'*auteur.trice* dans son *parcours*, quel *sens* va-t-il-elle attribuer à ce qui lui arrive, aux aléas de son existence, aux événements qui l'ont surpris... ? Mais aussi quel *sens* cet *auteur* peut-il conférer aux priorités qu'il se donne, aux transitions qu'il a initiées, aux bifurcations qu'il a décidé d'opérer dans son *parcours* ? Nous sommes là en présence d'une double quête de *sens* pour éviter l'absurde ou le non-sens ou encore l'une ou l'autre forme d'impuissance qui menace l'*auteur.trice* qui aurait perdu dans ce qu'il-elle entreprend toute perspective pragmatique, toute justification, au risque de rester sans voix en se laissant déstabiliser.

Quel qu'il soit, le *sens* que *l'auteur.trice* attribue à la conjoncture de ce qui arrive d'un côté ou le *sens* qu'*il-elle* entend donner à ce qu'*il-elle* cherche à faire advenir de l'autre, ce *sens* quel qu'il soit dans sa *singularité*, est à resituer dans un espace multiréférentiel de 4 à 5 référents de *sens* familiers dans le cadre d'un *parcours de vie*. Pour *cet auteur*, donner du *sens* à ses projets, à ses bifurcations, à ses transitions ou à ses réalisations, voire aux *évènements* qui *le* surprennent ou *le* déstabilisent, tout ceci va lui apporter momentanément, provisoirement un surcroît de confiance et de stabilité, de désir de créativité, quel que soit ce *sens* conféré. Ainsi en est-il du *sens-direction* indiquant l'*orientation* que souhaite prendre *l'auteur.trice* dans son *parcours*. Il en va de même pour cet autre *sens* qu'est le *sens-justification* permettant à *l'auteur.trice* d'explicitier les raisons, les motivations qui *le-la* poussent à opérer tel ou tel choix. Mais le *sens* invoqué peut aussi porter sur le *sens-sensorialité* amenant *l'auteur-autrice* à apprécier l'*opportunité* de la situation présente telle qu'elle s'offre à *lui* ou à *elle* comme situation inédite porteuse de possibilités à explorer pour en tirer les avantages qu'elle semble comporter. Le *sens* évoqué peut par ailleurs tout aussi bien relever pour *l'auteur-autrice* du *sens-sensibilité*, un acquis de l'expérience passée consistant négativement à éloigner présentement ce qui a été associé à un échec par le passé ou au contraire à prolonger l'acquis d'une expérience passée nimbé de réussite en vue d'une expérience à prolonger présentement. Enfin, si dans la plupart des *parcours* leurs *auteurs* ne sauraient laisser enfermer, à travers ce qu'ils font, dans la solitude ou l'isolement mais sont en demande de mise en relation, le *sens-relation* à travers la rencontre, impromptue ou recherchée avec *l'autre*, avec *les autres* va dynamiser un travail collectif au sein d'un espace coopératif à susciter.

Par cette *recherche de sens*, il s'agit d'affermir la situation momentanée en lui donnant une raison d'être sans pour autant tomber dans une vision utopique ou idéologique d'exhaustivité que dénonce d'ailleurs Passeron (1990). Par la *recherche de sens* la *vulnérabilité* propre au *parcours* va se trouver mieux maîtrisée et mise à distance en esquissant un profil de cohérence et de pertinence là où régnait le doute, et l'incertitude, voire l'amertume.

Si la trajectoire avec son déterminisme initial caractérisait davantage l'*adulte* des premières modernités, le *parcours de vie* auquel tout un chacun recourt d'une façon ou d'une autre assez spontanément sans toujours le savoir depuis plusieurs décennies semble aujourd'hui plus approprié pour naviguer dans une société de la mobilité et de la flexibilité en régime de *modernité avancée*. Ce *parcours de vie* fait d'un mixe de volontaire et d'involontaire peut être défini comme la façon par laquelle la *personne*, jeune ou adulte ou encore avançant en âge prend conscience de sa

capabilité et donne *sens* à son cheminement en utilisant au mieux les aléas rencontrés sur son chemin.

### 7. Le *parcours de formation*, un adjuvant pour le *parcours de vie*

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans le contexte français, le concept de *parcours de vie* va tendre à se substituer à celui d'*orientation* pour mieux appréhender cette dernière dans ses différents choix et aléas. Observons tout d'abord qu'en guise de *parcours*, le néologisme *Parcoursup* va désigner la plateforme nationale de référence créée en janvier 2018 en vue de recueillir et gérer les vœux d'orientation des bacheliers-futurs étudiants à un moment clef de leur itinéraire de vie, celui de la transition pour ces bacheliers du lycée vers l'Enseignement supérieur qui constitue la dernière étape avant leur entrée dans la vie professionnelle. Mais c'est aussi au cours du même millésime 2018, neuf mois plus tard qu'est instituée la loi dite du 5 septembre 2018, dénommée Loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel. Cette loi définit désormais l'action de formation comme un *parcours pédagogique* proposé à un *adulte* pour développer ses compétences professionnelles, soit qu'il s'agisse pour lui d'accéder à un emploi ou de se maintenir en emploi ou encore de changer d'emploi. *Le parcours pédagogique de formation* devient donc l'un des moyens mis à la disposition de l'adulte pour l'aider à gérer au mieux sa vie professionnelle et donc son *parcours de vie* et ce par le biais de son Compte personnel de formation, créé par un dispositif législatif quelques années plus tôt (Boutinet, 2019).

Les temps actuels nous éloignent de déjà plus d'un demi-siècle, des tenants de la caractérologie puis de ceux de la psychologie du développement qui nous ont laissé croire par une lecture souvent trop rapide de leurs travaux que l'essentiel du développement des individus était achevé avec l'adolescence. L'approche par les *parcours*, qu'ils soient *de vie*, *de formation* ou de *parcoursup* nous aide à prendre conscience aujourd'hui du fait aujourd'hui que les existences sont de moins en moins prédictibles et linéaires, certainement moins que voici plusieurs générations : évènements passés comme réussites et échecs qui les accompagnent ne possèdent plus à eux seuls la capacité d'anticiper de façon déterminée les issues à venir. Recourir au *parcours*, c'est prendre acte du caractère interactif et contingent des environnements dans lesquels évoluent présentement les *individus*, participant à la construction d'un monde dans lequel ils sont invités à se redéfinir en fonction des circonstances : ainsi en va-t-il de la cohabitation à aménager pour ce couple *institutionnalisation-individualisation* constitutif d'un *parcours de vie*.

## Références bibliographiques

- Beck U., 1986, *La société du risque*, Paris : Aubier, 2001, trad.
- Bertaux D., 1976, *Le récit de vie*, Paris, Dunod.
- Bessin M., 2009, Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique, *Informations sociales*, 156, p. 12-21.
- Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*, Paris : Editions de Minuit.
- Bourdieu P., 1986, L'illusion biographique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, pp. 69-72.
- Bourdieu P., 1992, *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Editions du Seuil.
- Boutinet J-P., 2019, Dans le champ de la formation professionnelle, quel partage de responsabilités pour aujourd'hui ? *Savoris*, 50, pp. 129-153.
- Brochier D., 2021, Des reconversions aux transitions, un nouvel âge des mobilités professionnelles, *Cereq Bref*, 405, pp. 1-4.
- Carpentier N. et White D., Life Course Perspective and Sociology of Individuation, en trad. Franç. *Sociologie et sociétés*, 45, 1 p. 279-300.
- Castel R., 1999, *La métamorphose de la question sociale*, Paris : Fayard.
- Cavalli S., 2007, Modèles de parcours de vie et individualisation, *Gérontologie et société*, 30, 123, p. 55-69.
- Chapoulie J-M., 2001, Comment écrire l'histoire de la sociologie : l'exemple d'un classique ignoré, Le paysan polonais en Europe et en Amérique, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2001/2, 5, pp. 143-169.
- Charruault A., 2020, Le paradigme du parcours de vie, *Informations sociales*, 1, pp. 10-13.
- Danefer D., 2003, Toward a global Geography of the Life course, challenges of late modernité for life course Theory in Mortimer J-T. and Shanahan M.J. (dir), *Handbook of the Life Course*, , New-York, Kluwer p. 647-659.
- De Souza C., Delory-Monberger C., *Parcours de vie, apprentissage biographique et formation*, Téraèdre, 2009.
- Fourastié J., 1979, *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible*, Paris : Fayard.
- Garrau M., 2013, *Regards croisés sur la vulnérabilité*, *Traces, Hors-série*, p. 141-166

- Gherghel A., Saint-Jacques M-C., *La théorie du parcours de vie, une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Elder G., 1974, *The Children of the great depression in Life Experience*, Routledge
- Kohli M., 1986, The world we forgot : A historical review of life course, in V.W. Marshall (Ed.), *Later Life. The social psychology of aging*. Beverly Hills : Sage, p. 271-303.
- Kohli M., 2002,
- Lainé A., 1998, *Faire de sa vie une histoire, théories et pratiques de l'histoire de vie en formation*, Paris : Desclée de Brouwer.
- Lalive d'Epinay C., 1994. La construction sociale des parcours de vie et de la vieillesse en Suisse au cours du XX<sup>e</sup> siècle in G. Heller (Ed.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande*. Lausanne SHSR, Editions d'En bas.
- Lalive d'Epinay C., Bickel J-F., Cavalli S., Spioni D., 2005. Le parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines, p. 187-210. Les Editions de l'Université de Liège.
- Lévy R., 2001. Regards pluriels sur l'approche biographique, entre discipline et indiscipline, *Cahiers de la Section des sciences de l'éducation*, 95, p. 1-20.
- Martucelli D., 1999, *Sociologie de la modernité*, Paris, Gallimard.
- de Montigny Gauthier P., Montigny F., 2014, *Théorie du parcours de vie, Cahier de recherche n°6*, Cerif.uqo.ca p. 1-22.
- Nicole-Drancourt Ch., 2007, L'approche par les parcours et les cycles de vie : un rempart contre les discriminations ? *Retraite et société*, 51, pp. 175-205.
- Passeron J-Cl. 1990, Biographies, flux, itinéraires, trajectoires, *Revue française de sociologie*, XXXI-1, pp. 3-22.
- Pinte G, Le Squère R., 2007, De la flexibilité à la sécurisation des parcours professionnels : l'outil de la VAE et les intérimaires, *Savoirs*, 4, pp. 81-93.
- Schutze, 1976
- Thomas W., Zaniecki F., 1919, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique, Récit de vie d'un migrant*, Paris : Nathan 1998, trad.
- Tronto J., 1993, *Un monde vulnérable. Pour une politique du Care*, Paris : La Découverte 2009, trad.

---